

Dimanche 18 septembre
Marc 3, 31-35
Bettina Schaller
Colmar

Le contexte de ce qu'il faut bien appeler une altercation, bien qu'elle ne soit pas frontale, est particulier. C'est en lisant Marc 3, 20ss que nous apprenons que la scène se passe dans une maison. Le texte dit littéralement : dans « une » maison. La *TOB* écrit « la maison », ce qui pourrait donner à penser que c'est la sienne propre, ou une maison particulière, mais dans le texte grec, le mot est sans article ; par contre, cette « situation » dans une maison n'est pas nouvelle : Jésus guérit chez elle la belle-mère de Pierre (1, 29ss), un paralysé à Capharnaüm (2, 1ss), partage un repas avec les collecteurs d'impôts dans la maison de Lévi (2, 13ss). Depuis le début de l'Évangile, Jésus est en mouvement ici et là, aussi bien au désert, à la synagogue, au bord de la mer, que dans les maisons : tous les espaces sont espace de proclamation.

Si on ne sait pas ici de quelle maison il s'agit (oserait-ton suggérer que ce soit la sienne ?), elle se distingue des précédentes dans le fait qu'elle est ici le cadre d'un enseignement seulement et non d'un accomplissement d'un acte. C'est l'occasion, d'une certaine manière, de qualifier ce que l'on pourrait appeler une nouvelle « maisonnée » ; il est aussi question de famille, les deux termes se faisant écho.

Quant à sa famille propre, Jésus se trouve en terrain hostile : sa famille pense que Jésus a perdu la tête (Mc 3, 21 : *litt.* « en extase »). Ainsi se trouve-t-elle sur la même 'longueur d'onde', mutatis mutandis, que les scribes qui se demandent si Jésus n'est pas possédé (Mc 3, 22ss). En transposant, on pourrait dire que Jésus est vu par son entourage comme par d'autres comme quelqu'un qu'il faudrait enfermer... Ce qui suscite cette réaction sont ces guérisons que Jésus multiplie et autres gestes qui, accomplis en plein sabbat, manifestent ostensiblement sa résistance à une conception légaliste du jour du repos qui fait fi de la compassion et la miséricorde. La Bonne Nouvelle de Jésus se manifeste comme une transgression qui engendre très tôt une réaction ; en Marc 3, 6 (avant notre passage) les Pharisiens veulent déjà le faire périr...

Le milieu familial est donc hostile ; cette hostilité sera formulée explicitement par Jésus en Marc 6, 1ss, lorsque, de retour à Nazareth, il suscite l'étonnement de ses auditeurs du fait de ses liens familiaux ; il déclare dans ce passage : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses *parents* et dans sa *maison* ».

Mais la foule accourt pour entendre Jésus, investissant l'espace « à tel point qu'ils ne pouvaient même prendre le repas »...(Mc 3, 20). On peut donc se représenter la scène d'une maison envahie. C'est ainsi qu'arrivent

la mère et les frères de Jésus dont le texte nous dit que « restant dehors, ils le firent appeler ». On ne peut s'empêcher d'entendre cet appel comme une convocation, une convocation collective de celui qui est à la fois fils et frère : autant dire qu'il a à sa porte « toute » sa famille – *sa maisonnée* –, si l'on excepte le père qui est ici franchement absent... On observera que le motif maternel est énoncé de manière chiasique entre les versets 32/33 et le verset 35 – le motif de la mère étant englobant. Certes, reste le débat autour de la compréhension du mot frère (*adelphos*) : faut-il l'entendre au sens strict (frère) ou au sens large (cousin – version de Jérôme, ou demi-frère, issu de Joseph, d'un premier lit – version d'Epiphane) ? Mais à mon sens, ce débat ne change pas grand-chose à l'enjeu de ce passage d'une famille qui s'ordonne, non plus à partir des liens du sang (qu'ils soient au premier, deuxième ou xième degré), mais à partir de la Parole écoutée.

Dans une maisonnée, il y a toujours un maître de maison. Si bien que « faire la volonté de Dieu » a un aspect polémique par rapport aux autres maîtres/le père et la mère dans leurs espaces différenciés. Jésus, le premier, fait ce qu'il dit en se soustrayant lui-même à la « volonté » de sa mère et de ses frères. « Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère ».

Affrontement de deux cercles : ceux qui sont dehors et ceux qui sont dedans, ou plus justement, ceux qui sont dehors (*exô*) et ceux qui sont « autour » de lui (*peri auton* : v. 32, 34 + au v. 34 : le verbe que l'on pourrait traduire regarder « à la ronde » - *periblepô*).

La « maisonnée » résonne comme une métaphore de la communauté chrétienne, en donne les éléments : elle n'a pas de limite (le cercle peut s'élargir à l'infini), mais un centre autour duquel se rassembler ; elle est communauté d'écoute de la Parole ; une écoute qui constitue une manière de « faire la volonté de Dieu ». En écho, la métaphore de la famille est reprise dans tous ses aspects : dans la famille de Dieu, il n'y a pas que des frères [et sœurs] ...

Entre Jésus et sa famille de sang, aucune échange de parole si ce n'est par personne interposée. On peut supposer que celui qui a fait savoir à Jésus que sa famille l'attendait a rapporté le propos. Quoique rien n'est dit à ce sujet : ce qui rend la scène encore plus dure. Jésus décrète plus qu'il ne cherche à convaincre sa famille qui, comme nous l'avons vu, cherchait à l'empêcher de poursuivre.

Selon Elian Cuvillier (*L'Évangile de Marc*, p. 80-81), la dureté de l'échange serait lié au contexte d'une Eglise-mère de Jérusalem sous l'influence de Jacques, frère du Seigneur, cherchant à préserver l'autorité d'une dynastie familiale. Marc rappelle que la liberté de l'Évangile est bien au prix d'un affranchissement de tels fonctionnements. Etienne Trocmé écrit (*L'Évangile selon saint Marc*, p. 108) : « Au lieu du consensus un peu mou

qui nous paraîtrait normal si peu d'années après la Crucifixion, nous découvrons des groupes acharnés à se jeter l'anathème alors qu'ils mènent à peu de chose près le même combat ».

Ecouter la Parole est critère d'une nouvelle famille, la famille de Dieu. Un critère : ni plus, mais ni moins non plus : c'est une exigence de se mettre à l'écoute de la Parole. Une exigence transversale à tous les liens sociaux et culturels, mais aussi libérateur des pesanteurs sociales et culturelles. Marc donne suite à notre passage par la parabole du semeur, comme une explicitation de cette ouverture nécessaire et fructueuse de la Parole.